

Diversité urbaine



Présentation

Marie Nathalie LeBlanc

Volume 10, numéro 1, printemps-été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/045040ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/045040ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Groupe de recherche diversité urbaine
CEETUM

ISSN

1913-0694 (imprimé)

1913-0708 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

LeBlanc, M. (2010). Présentation. *Diversité urbaine*, 10(1), 5–8.
<https://doi.org/10.7202/045040ar>

PRÉSENTATION

Marie Nathalie LeBlanc

Ce numéro de *Diversité urbaine* comprend six articles traitant de la gestion de la diversité, tant religieuse, culturelle, sociale qu'économique, dans six contextes urbains différents. Tandis que les articles de Caroline Jacquet, de Gabrielle Désilets et de Séverine Mathieu portent sur les enjeux du pluralisme religieux au Québec et en France, ceux de Leyla Sall, de Marie Peretti-Ndiaye et de Sandrine Jean abordent la question de la diversité en milieu urbain à travers le prisme de la représentation des logiques identitaires et des cadres sociospatiaux.

Dans une certaine mesure, les trois premiers articles (Jacquet, Désilets et Mathieu) soulèvent la question du rôle symbolique et politique de logiques culturelles spécifiques au cœur de la tension entre la religiosité et le sécularisme. L'article de Séverine Mathieu aborde cette question à travers l'étude de la transmission identitaire juive au sein de couples mixtes (dont un des deux conjoints est juif) en France. Pour leur part, Caroline Jacquet et Gabrielle Désilets se penchent plutôt sur les enjeux du pluralisme religieux dans la société québécoise. Les articles de ces deux auteures abordent les enjeux du vivre-ensemble compte tenu de la gestion de la diversité culturelle propre au Québec.

Caroline Jacquet propose une lecture des dynamiques du vivre-ensemble avec, en toile de fond, des démocraties libérales où la reconnaissance du pluralisme religieux est à présent débattue dans l'espace public. À travers une relecture critique des débats publics sur les accommodements raisonnables qui se sont tenus à l'échelle de la province en 2006, l'auteure décrit comment ceux-ci ont posé le problème – qu'elle décrit comme inhérent aux démocraties libérales – des limites de la notion de tolérance religieuse et de la distinction entre la liberté individuelle et les droits collectifs. Au-delà de la discussion sur la reconnaissance du pluralisme religieux en démocratie libérale, l'auteure propose de tisser des liens conceptuels entre la théorie rawlsienne du consensus par recoupement et l'idéologie de l'interculturalisme québécois. Ce rapprochement permet de s'interroger sur les modalités de ce qu'elle qualifie de « crise identitaire », qui interpelle les contextes provincial québécois et fédéral canadien.

Pour sa part, Gabrielle Désilets cadre son analyse des enjeux du vivre-ensemble québécois dans le contexte de la mondialisation et de la mobilité des populations. À partir d'observations et d'entretiens menés dans le cadre d'une étude ethnographique de la communauté bahaï de Montréal, elle interpelle le concept de cosmopolitisme afin de sonder le positionnement de ses membres par rapport à la diversité culturelle au Québec. L'analyse se centre sur les stratégies déployées par ces derniers afin de créer des liens de sociabilité entre des individus provenant de milieux très différents : ouverture aux individus étrangers à la foi bahaï, rencontres dévotionnelles informelles où la discussion et les échanges ouverts sont encouragés, et reconnaissance de la diversité linguistique des membres de la communauté. L'auteure montre que le précepte bahaï de l'« unité dans la diversité », émergeant de ces stratégies, est mobilisé afin de mettre en œuvre la construction du « village global » bahaï.

Dans son article, sans faire l'économie d'une analyse de la spécificité du contexte français, Séverine Mathieu déplace la réflexion sur la question du pluralisme religieux dans le contexte de l'intimité des rapports de couple et de la transmission identitaire familiale. Dans le cadre d'une enquête sociologique, l'auteure a mené une quarantaine d'entretiens auprès de couples mixtes juif/non juif. L'analyse proposée montre que les deux conjoints aspirent à la transmission d'une identité juive à leurs enfants. Toutefois, les contours de cette identité sont flous puisque celle-ci ne se limite pas aux dimensions religieuses du judaïsme. Grâce à la réinterprétation des espaces symboliques et physiques associés à cette religion, les parents rencontrés dans le cadre de l'enquête construisent une identité juive plurielle qu'ils qualifient de culturelle et qui se fonde plutôt sur un judaïsme sécularisé. La Shoah se situe au cœur de ces processus de transmission dans la mesure où elle permet la construction d'une mémoire familiale partagée dans le « refus d'oublier » la communauté de souffrance qu'elle évoque, mais aussi où elle devient un lieu d'articulation d'autres appartenances.

Les trois articles subséquents posent la question de la diversité urbaine en abordant certains enjeux de la représentation sociale et culturelle. Marie Peretti-Ndiaye et Leyla Sall s'interrogent sur les dimensions des enjeux sociaux et économiques de la représentation des minorités visibles en France : les commerçants sénégalais dans le cas analysé par Leyla Sall et les individus d'origine maghrébine en Corse dans l'article de Marie Peretti-Ndiaye. Sandrine Jean, quant à elle, dépeint les grandes représentations de l'urbanité contemporaine qui circulent dans l'espace social québécois. Tandis que l'article de Marie Peretti-Ndiaye décrit les logiques identitaires et le contexte sociopolitique qui sous-tendent les relations interethniques dans la Corse contemporaine, ceux de Leyla Sall et Sandrine Jean partagent un intérêt pour

les dynamiques des reconfigurations sociospatiales en lien avec les trajectoires de l'urbanité contemporaine.

Dans son article, Marie Peretti-Ndiaye sonde les logiques identitaires qui permettent de comprendre le lien assumé dans les débats publics français entre le nationalisme corse et le racisme. Afin de mettre à jour ces logiques et de nuancer les perceptions populaires quant au soi-disant racisme corse, l'auteure a mené une étude des relations interethniques dans les villes d'Ajaccio et de Bastia, dont une analyse des discours médiatiques. L'auteure révèle des dynamiques interethniques divergentes entre ces deux villes. À Ajaccio, les enjeux du racisme et de la représentation des étrangers relèvent de la précarisation de la classe moyenne en butte aux dynamiques de la mondialisation. À Bastia, ils découlent plutôt d'une résistance localisée quant à la pénétration d'individus d'origine maghrébine dans les espaces de pratiques citoyennes, notamment en ce qui a trait au logement et aux lieux de culte.

Leyla Sall utilise le concept de « champ commercial » afin d'examiner les pratiques d'occupation de l'espace urbain par les commerçants d'origine sénégalaise à Paris. L'auteur remet en question les approches existantes, mettant le plus souvent l'accent sur les réseaux de solidarité et abordant les activités commerciales des Sénégalais en termes de commerce ethnique, de réseaux commerciaux ethniques ou religieux et de réseaux transnationaux. En contraste avec ces approches, le concept de champ commercial, inspiré des travaux de Pierre Bourdieu, permet de rendre compte des hiérarchies et des luttes entre les commerçants pour l'occupation de l'espace. L'auteur identifie des territoires commerciaux interstitiels où ces luttes se mettent en scène. La construction de hiérarchie d'accès aux espaces de commercialisation dépend des diverses ressources mobilisées par les commerçants, ethniques et confrériques, mais aussi spatiales et économiques. Afin de mobiliser ces ressources, les commerçants recourent à des stratégies de diversification des espaces et des activités, mais aussi de distinction, allant de la nomination du commerce à la spécialisation des marchandises.

Finalement, grâce à la méthode de la cartographie conceptuelle, Sandrine Jean dresse un tableau des principales représentations de l'urbanité contemporaine qui circulent au Québec dans le contexte du renversement des proportions démographiques entre le monde urbain et le monde rural. Cette méthode vise à saisir les attributs propres aux reconfigurations sociospatiales de l'urbanité renouvelée. L'analyse présentée par Sandrine Jean repose sur la mise en forme cartographique des représentations de la ville recueillies au sein de deux groupes de discussion : un groupe de jeunes montréalais (de 18 à 30 ans) et un groupe de jeunes de la région du Bas-Saint-Laurent (située à l'est

de la ville de Montréal). La confrontation des régimes discursifs des jeunes urbains et ruraux fait ressortir des éléments de divergence et de similitude quant à ces représentations. Les divergences concernent principalement la centralité de la ville de Montréal dans la construction des représentations de l'urbanité chez les jeunes montréalais. Les jeunes d'origine rurale tendent en effet plutôt à associer l'urbanité à plusieurs villes québécoises et non seulement à Montréal. Quant aux éléments de similitude, ils relèvent principalement de la diversité, de la richesse et de l'accessibilité des activités culturelles, artistiques et culinaires en milieu urbain, qui contrebalancent les problèmes sociaux et environnementaux.

Nous espérons que la lecture de ces six articles vous permettra de constater l'intérêt que porte la revue *Diversité urbaine* aux différents contextes et enjeux de la gestion et de l'expérience de la diversité. Nous vous encourageons à nous lire et à publiciser la revue auprès de vos collègues. Bien sûr, nous vous incitons aussi à nous faire parvenir vos contributions dans le futur.
